

—Oui, je sais, murmura Cavalieri avec beaucoup de calme. Nous allons nous battre, n'est-ce pas? parce que vous croyez que je vous ai gravement offensé, parce que vous pensez que l'un de nous deux doit disparaître... Ce serait comique si ce n'était pas lamentable... Ah! pauvre ami!

—Je vous défends de me donner ce nom.

—Soit! Vous ne m'empêcherez pas cependant de formuler quelques réserves.

—Des excuses aussi, sans doute, ou des regrets, ou des dénégations?

—Jamais! Rien de tout cela, riposta fièrement Cavalieri. Certainement, je pourrais vous démontrer facilement qu'en dépit de certaines apparences, nous n'avons rien à nous reprocher. Cependant, je n'essaierai même pas de vous démontrer votre erreur, car j'aurais l'air de vouloir ainsi implorer votre indulgence et me dérober aux responsabilités d'une situation que... votre défiance seule a créée.

—Alors?

—J'attends votre décision.

—Je pense que vous êtes prêt à vous battre?

—Absolument. Je suis à votre disposition quand vous voudrez.

—Fort bien. En ce cas, que vos témoins soient ici dans deux heures, les miens s'y trouveront; et, dès que les conditions seront réglées, la rencontre aura lieu. Je désire que l'affaire soit vidée dans le plus bref délai possible.

—Moi aussi. A tout à l'heure!

*

* *

Deux heures et demie plus tard, les conditions du duel étaient fixées, ter-

ribles: lutte à l'épée jusqu'à ce que l'un des combattants succombât.

Immédiatement, les deux adversaires, assistés de leurs témoins respectifs et d'un médecin, étaient mis en présence sous les magnifiques ombages du parc della Mora et le combat commençait aussitôt.

Il eut pu durer longtemps, car tous les deux étaient de très habiles bretteurs. Cependant, della Mora prit tout de suite l'avantage, pour la simple raison que Cavalieri ne se souciait aucunement de se défendre.

Dans ces conditions, la lutte ne pouvait se prolonger longtemps et son issue n'était pas douteuse.

En effet, deux minutes s'étaient à peine écoulées que Fernand Cavalieri, frappé d'un coup d'épée en pleine poitrine, tombait à la renverse. Médecin et témoins se précipitèrent, mais déjà le malheureux dont le sang coulait à flots, avait perdu connaissance. Moins d'une minute après, il expirait sans avoir pu prononcer un mot.

Della Mora s'approcha, consterné, anéanti. Sa rage était calme, sa haine assouvie. Il fit un geste comme pour demander pardon. Mais il était trop tard: sa victime n'entendait plus.

—Je suis désolé, navré, machonna le comte, jamais je ne me consolerais d'être l'auteur d'une telle catastrophe... Messieurs, il faut maintenant aller chercher une voiture d'ambulance pour transporter chez lui le corps de cet infortuné, puis faire à la police la déclaration exigée.

—Nous nous en chargeons, déclara un des témoins. Quoique Cavalieri n'avait aucun parent pour le pleurer, c'est un grand malheur de voir un homme disparaître à la fleur de son âge. Enfin, il n'y a qu'à s'incliner de-